

1/25 15 CENTIMES LE RASOIR



LEMAIRE

LA CHASTE SUZANNE

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

—
Annonces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE :

V. LEMAITRE

—
Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 14 Août 1870.

Numéro 18.

Deuxième Année.

Suzanne et ses deux amoureux.

Autrefois — dans les temps bibliques — il y avait à Babylone, sous le roi Nabuchodonosor, une femme juive, nommée Suzanne, remarquablement belle. Elle vivait chastement dans la maison de son époux, soumise à la loi, attachée aux bonnes mœurs. Le mal ne songeait même pas à la tenter.

Mais il arriva que deux vieillards débauchés eurent l'occasion de venir maintes fois chez son mari. Ils la virent et s'éprirent d'elle.

Suzanne ne se doutait point de la passion qu'elle avait excitée. Elle continuait son existence paisible.

Un jour ses suivantes la conduisirent au bain. Comme elle se croyait à l'abri de tout œil indiscret, elle se mit à se dépouiller des voiles qui couvraient sa beauté.

Les vieillards, qui la guettaient, l'aperçurent en ce moment. Leurs regards la parcoururent impudiquement ; leur convoitise ne connut plus de bornes.

Ils adressèrent à Suzanne des propositions honteuses.

Suzanne les repoussa de toute la fierté de sa pudeur.

Les vieillards résolurent alors de perdre la jeune femme. Ils ourdirent contre elle un complot dont les bases semblaient les mieux établies.

Le monde se détourna de Suzanne. Longtemps elle se dit qu'elle était perdue.

son innocence cependant finit par être reconnue.

Aujourd'hui un évènement semblable se passe.

La petite contrée Belge passait, tranquille, ses jours dans son logis, sans participer aux troubles du dehors, sans s'inquiéter des ambitions extérieures.

Elle s'imaginait être à l'abri de toute tentative deshonnête.

Malheureusement elle avait deux voisins,

vieillards impudiques comme ceux qui avaient convoité Suzanne.

Ils aperçurent la petite contrée, et comme elle était belle et riche et gaie, ils la considèrent avidement.

Leur luxure s'alluma.

Ils s'efforcèrent de l'enlever et de l'emporter dans leurs terres.

Seulement, quand le moment de réaliser leur résolution arriva, ils ne s'entendirent plus sur le mode de cette réalisation.

L'un d'entre eux voulait s'en saisir le premier. L'autre refusait d'y consentir ou ne le permettait que moyennant certaines compensations, non acceptées par celui-là.

A l'heure présente, ils se battent
.
on ne sait pas la suite de l'histoire.

Divers.

A part les agitations que les évènements extérieurs ne cessent de faire naître, notre bonne ville de Liège est plongée dans un calme absolu, ce qui est chose excessivement rare. Il est vrai que ces agitations ont bien leur importance et suffisent à elles seules à absorber toute l'attention. Liège est actuellement sillonnée par une foule de porteurs de bulletins aussi lugubres les uns que les autres. Créatures généralement peu favorisées de la nature sous le rapport des moyens vocaux et de la suavité des sons, elles s'acquittent de leur mission avec une audeur dont plusieurs tympanes ont dû souffrir. A certains moments de la journée on se croirait à une répétition des lamentations de Jérémie entonnées par tout le chapitre de la Cathédrale.

On conçoit parfaitement que toujours rempli des nouvelles les plus lamentables, l'esprit se reporte sans cesse vers ces plaines sanglantes où se joue le plus horrible des drames ! — Que de changements en quelques jours. Que de projets renversés, que d'illusions détruites !

Malgré les assurances qui nous sont données de toutes parts, bien des esprits conservent à l'endroit de notre indépendance les plus vives appréhensions.

Certes l'avenir est sombre, mais, pour nous, le

danger est encore à venir. — La Belgique est un morceau très-friand et il n'est pas précisément nécessaire d'être en trop vaillant appétit pour s'en permettre une bouchée. Mais on n'avale pas toujours les morceaux qu'on a mordus ! Je comprends que les mesures prises et la fiévreuse impatience de certains de nos gardes-civiques renchérisse légèrement sur la gravité des circonstances, mais la crise que nous traversons n'arrive pas tous les jours et il faut en profiter !

Tout ceci a fait que la fameuse débacle du deux Août a passé pour ainsi dire inaperçue !

En d'autres temps que de bruit n'eût-elle pas causé ? Que de larmes n'eût-on pas versées sur le sort lamentable des martyrs tombés victimes de trop de confiance ? Que de lauriers n'eût-on pas couverts les moines et les capucins ! Aujourd'hui, Rien ! c'est triste ! Ils les avaient pourtant bien mérités. Car rien n'est plus remarquable que l'ensemble et la précision avec lesquels nos prêtres marchent au scrutin, si ce n'est la bonne foi de leurs électeurs ! Il est vrai que les circonstances justifient le trouble des esprits. — Seraient-ils aussi empressés s'il s'agissait de défendre nos frontières ?

Auraient-ils la même vaillance ? Il est permis d'en douter, quand on considère ce qui se passe. Quand je vois arracher à son foyer un père, le seul soutien d'une nombreuse famille et que d'un autre côté je plonge mes regards dans ces cloîtres et ces séminaires qui regorgent de jeunes gens endormis dans l'égoïsme, l'indifférence et l'oisiveté je me dis que ce qui est, n'est pas ce qui devrait être. —

Mais voilà bien un sujet agréable pour nos charmantes lectrices, qui boudent déjà, trouvant que le *Rasoir* devient trop sérieux ! Rassurez-vous, Mesdames ! Je ne vous tiendrai pas plus longtemps dans ces cellules qui ne ressemblent en rien à vos charmants boudoirs ; je me sens peu disposé à y faire un long séjour. —

Quant à notre sérieux, nous nous en voulons ! Mais que faire, quand autour de nous tout est triste ? Laissez l'intérêt revenir aux grands hommes nos concitoyens, à leurs prouesses et hauts faits et nous pourrions rire encore !

La vive pétarade à la quelle les gardes civiques se livrent aux alentours du jardin d'acclimatation a causé la mort des phoques qui l'habitaient naguère ! Ils sont réellement morts de frayeur ! Sils avaient

su pourtant avec quelles armes on menait tant de bruit, ils eussent été les premiers à en rire. Mais on avait oublié de les avertir. Paix à leurs cendres. Voilà chez nous les premières victimes de la situation. Espérons qu'elles seront les dernières !

UN CONSCRIT.

Correspondance.

Nous recevons la lettre suivante, qui demanderait une réponse, mais que nous aimons mieux publier, malgré quelques longueurs, parce que nous ne savons trop comment répondre.

Messieurs du Rasoir.

Permettez-vous à une jeune fille, qui autrefois lisait avidement vos articles, de vous présenter quelques observations. Je n'ai pas comme vous, messieurs, l'habitude d'écrire, mais j'ose espérer que votre courtoisie galante ne ridiculiserait pas trop mes phrases boiteuses. Si je fais même quelques fautes d'orthographe, vous ne vous moquerez pas trop, n'est-ce pas ?

Il me semble, messieurs, que vous devenez d'un sérieux, d'un sérieux bien ennuyeux. Vous ne vous occupez plus que de la politique et de la guerre. Savez-vous que cela n'est pas bien amusant, cela ? Quand j'ouvre votre journal et que je parcours ses colonnes, je crois entendre une conversation semblable à celle que mon papa tient avec son ami le notaire D... Dès qu'ils sont ensemble, ils parlent, eux aussi, de la politique et de la guerre. Ils font des plans de bataille, annoncent tantôt que les Français, tantôt que les Prussiens seront vainqueurs. Ils disent que Bismark veut ceci, que Napoléon veut cela. Et ils finissent presque toujours par se disputer.

C'est peut-être très savant, tout ce qu'ils énoncent, mais quand je vais me coucher après les avoir écoutés pendant une heure ou deux, et que je suis tranquille dans mon lit, il me vient quelquefois à l'esprit que leur conversation est un peu oiseuse, et qu'ils parleraient de cette façon six semaines durant, sans que rien fût changé aux choses. Je ne veux pas manquer de respect à mon papa, mais je ne peux pas m'empêcher de penser ainsi.

Eh bien, messieurs, vous me faites maintenant la même impression que mon papa et son ami. Je vous demande pardon de ma franchise.

Jadis vous étiez plus gentils. Vous vous occupiez de nous. Aujourd'hui on dirait que pour vous il n'y a plus de dames dans le monde. Pas le moindre petit récit qui nous regarde.

Voulez-vous m'écoutez, vous me ferez bien plaisir. Je vous raconterai une toute petite histoire, et vous la mettrez dans votre journal en l'arrangeant finement et sans révéler que c'est moi qui vous l'ai contée, bien entendu. Autrement je me brouillerais à mort avec vous.

Voici la chose en un mot. Ma bonne amie, M^{lle} B... (vous ne saurez pas son nom de famille, j'ai trop peur de vous) est fiancée, oui, fiancée pour de bon. Vous riez. Mais c'est que ce n'est pas une petite opération que d'attraper un fiancé en ce temps-ci. Moi qui vous écris et qui ne suis pas trop vilaine, je n'en ai pas encore. Aussi a-t-elle passé par bien des joies et bien des désespoirs avant d'être tout-à-fait sûre, la pauvre fille ! Elle l'avait vu, lui, sur le quai, et il l'avait regardée si longtemps qu'elle en avait été toute troublée. Chaque nuit elle en rêvait. Puis, pendant deux mois, elle ne l'aperçoit plus. Puis un jour, elle le rencontre dans le salon de Madame C... on danse,

il ne l'invite pas. Elle aurait bien pleuré. On joue aux jeux innocents. Il lui donne une cocarde, et répond : onze à la pénitence de l'horloge. Elle n'en dort pas. Quatre semaines d'oubli ensuite. Est-ce fini ? se demandait-elle.

Hier, ô joie, il y avait fête champêtre chez monsieur B... aux environs de Chaudfontaine. Il s'est promené longtemps avec elle. Il a fait sa déclaration. Je ne sais ce qu'elle a répondu, mais ce matin son papa est venu chez le papa de mon amie. Et le mariage est fixé pour la fin d'octobre. Tout-à-l'heure, mon amie est venue me l'annoncer. Si vous aviez vu son visage radieux, ses yeux brillants, et combien elle était fière lorsqu'elle disait : mon fiancé, vous auriez été heureux. Moi au fond, je vous l'avoue, j'étais un peu triste.

Cependant il ne faut pas désespérer. Dites-le, je vous prie, dans votre journal, sans me citer, n'est-ce pas ?

Votre servante,
EUGÉNIE D...

Fantaisies.

La saison avance et cependant les feuilles continuent à pousser *que c'est comme un bouquet de fleurs.*

Voici d'abord les *Cahiers du travail*, un nouvel organe de l'*Internationale*. C'est le cinquième en Belgique. — Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

Comme ce journal s'occupe de questions où le *Rasoir* ne voit guère que du feu, nous avons voulu, afin de ne lui être pas trop désagréable, consulter sur lui ses confrères en socialisme.

Or, nous tombons sur le *Petit-Courrier* qui déclare ne comprendre absolument rien aux théories de son jeune frère.

Du moment que ces Messieurs ne se comprennent pas entre eux, on conçoit que nous n'ayons pas essayé d'y parvenir.

D'ailleurs si les démoc-soc se rasent entre eux, — cela simplifie notre besogne et nous n'avons pas besoin de nous en mêler. —

Voici enfin la *Sentinelle*. — Un journal qui ne respire que batailles. —

Né avec la guerre, il est destiné à périr avec elle. Espérons que cela ne tardera pas.

Enfin nous trouvons le *Fouet*.

Nous n'en disons rien de peur de recevoir des coups.

Est-ce tout ? Nous l'ignorons, mais nous l'espérons.

Et puis ce qui nous console c'est de penser que nous arriverons bientôt à la chute des feuilles — rien de Millevoye. — Combien résisteront ?

Bien peu sans doute et nous allons pouvoir chanter :

Où sont donc les feuilles nouvelles
Qui poussent à chaque printemps ?
Où sont les *Fouets*, les *Sentinelles*
Mais où sont les neiges d'Antan ?

Il paraît que la Bavière fournit du gypse fort estimé pour fabriquer le plâtre pour moulage. Un pharmacien a fait faire avec ce plâtre, son buste qui est un chef-d'œuvre réussi. Aussi ne manque-t-il pas d'annoncer à ses amis qu'il a fait faire son buste en plâtre de Bavière !

A l'étalage d'un marchand d'appareils photographiques, dans la rue de la Cathédrale, s'étale l'an-

nonce suivante : Dépôt de chambres obscures de la maison Nizet de Paris. Des pots de chambres... obscurs... Qu'est-ce que cela peut bien être...
EGO.

Pourquoi ?

Pourquoi la guerre éclate avec tant de furie
Et détronant partout l'industrie et les arts,
Va pousser des millions d'hommes à la tuerie
Au premier cri jeté par de piteux Césars ?

Est-ce pour rétablir, comme on dit, l'équilibre
Entre deux nations qui devraient être sœurs ?
Est-ce afin de pouvoir rendre un peuple libre ?
Veut-on réaliser l'idéal des penseurs ?

Non! — le but est plus grand, plus sublime et plus digne,
Et l'on comprend pourquoi, s'inclinant devant lui,
Les soldats exaltés marchent au moindre signe.

Pour eux quelle allégresse ! ô César ! aujourd'hui ;
Si ton fils, égayé par le bruit des cymbales,
Sur leurs cadavres peut cueillir quatre ou cinq balles.

BARBANCHU.

Bibliographie.

Petit dictionnaire de poche à l'usage des idiots.

Barbe. — Race de chevaux canonisée qui se porte au menton, que les houilleurs invoquent et dans laquelle on rit.

Escamoteur. — Cham est-il l'auteur de cette caricature ?

Fort. — Adverbe de la halle garni de créneaux.
Ex. : tout est perdu *fort* l'honneur.

Gobelet. — Qui boit le lait avec avidité.

Groseillier. — Sellier corpulent,

Harpagon. — Instrument de musique... que l'on pourrait pendre comme une porte.

Omnipotence. — Individu qui ne croit pas au gibet.

Paradis. — Tous les légumes que l'on voudra, excepté des radis.

Quadrilatère. — Danse que l'on exécute sur la carreau.

Riboter. — Ris ! charmante enfant.

Vacarme. — Phrase que l'on adresse à un carmélite pour le prier de partir.

Vivandière. — Enfant qui est né la veille.

EGO.

Explication du Rébus du n° 24.

L'exposition du Théâtre était splendide cette année.

Ont deviné : M^{lle} Julie, de B. — St Léger, de Namur. — Théodor de Malte. — Pierre de Braque. — Un pêcheur à la ligne. — Deux parisiens, au café de la Renaissance.

Charade liégeoise.

Mon premier est l'alpha, mis en français, du grec,
Mon second n'est pas haut puisqu'on se chausse avec
Mon troisième est ce que veut ma charade
Et mon tout, comme un sot dans les airs se ballade.

Eugénie D.

Annonces.

ÉDOUARD LEMAITRE

PEINTRE DÉCORATEUR,

Rue Carlier, N° 4.

HORRIBLES DETAILS!



LA CHASSE AUX PAPILLONS.

NE VENDEZ PLUS LA PEAU DE L'OURS AVANT DE L'AVOIR COUCHE PAR TERRE!



SE DONNENT GRATIS AUX INDIGENTS.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE!



attendant la fin de l'orage.

l'équilibre européen

2 AOUT.

2 AOUT



les anciens ministres reçoivent la confirmation!

Mr Lark ayant une fluxion invente un nouveau procédé pour la confirmation.

les ministres reçoivent la confirmation